

Homélie pour la veillée pascale

Père Pavel Pietrusiak - 4 avril 2026 - Notre-Dame d'Alfortville

Frères et sœurs,

1. Pâque-passage

En cette nuit, l'Église veille. Saint Jérôme de Stridon disait que la Vigile pascale est la mère de toutes les veillées. Car ce n'est pas une nuit comme les autres. C'est la nuit du passage.

Au commencement, il y eut une nuit en Égypte.

Le peuple d'Israël attendait la délivrance... Et Dieu passa. Il accomplit sa Pâque — son *Pessah*, le passage de Dieu, *Pesah Elohim*, au milieu des hommes. Il fit sortir son peuple de l'esclavage vers la liberté, de la mort vers la vie. Ce fut la première Pâque. Mais cette nuit n'était encore qu'une promesse, une prophétie voilée, une aurore annonçant une lumière plus grande. Car elle préparait la Pâque véritable, la Pâque définitive.

Saint Paul de Tarse, dans sa Première Lettre aux Corinthiens, écrit : « Le Christ, notre Pâque, a été immolé. ». Oui, c'est Lui, le Christ, qui est la Pâque véritable. Son passage de la mort à la vie accomplit et dépasse toute figure ancienne : il est le véritable Exode, le passage définitif de l'esclavage à la liberté, de la peur à la confiance, de la stérilité du désert à la fécondité de la vie éternelle.

Car le Christ ne se contente pas de conduire un peuple à travers la mer, comme Moïse fit traverser les eaux de la mer Rouge. Lui-même entre dans l'abîme. Il traverse la mer la plus profonde et la plus redoutable : celle de la mort. Il descend dans la nuit ultime de l'homme, dans ce lieu où toute espérance semble s'éteindre... et de là, il surgit vivant. C'est là sa Pâque. Son passage. Le véritable *Pessah* de Dieu : non plus seulement Dieu qui fait passer son peuple, mais Dieu lui-même qui passe à travers la mort pour ouvrir à tous le chemin de la vie.

Mais — et c'est là le point décisif — sa Pâque devient aussi notre Pâque. Car s'il l'a accomplie seul, il ne la garde pas pour lui-même. Il en répand, avec une générosité surabondante, les fruits vivifiants de sa victoire. Celui qui est avec Lui et en Lui, reçoit la grâce et la force d'entrer dans ce même passage : passer de la mort à la vie, de l'esclavage à la liberté.

Nous ne sommes pas ici comme de simples spectateurs d'un rite ancien, ni comme des témoins extérieurs d'un événement passé. Nous sommes appelés à devenir les participants réels de ce passage. Car chacun de nous, s'il demeure dans le Christ, reçoit de Lui la puissance d'entrer, à sa suite, dans les abîmes mêmes de la mort — non pour y être

englouti, mais pour en sortir avec Lui, victorieux. Telle est la Pâque : non seulement le passage du Christ, mais le passage de l'homme en Christ, vers la vie qui ne finit pas.

Le chrétien, le disciple du Christ, est marqué au plus profond de son être par cette dimension pascalle. Il est un homme pascal, un homme de passage. Car la Pâque n'est pas seulement un événement à célébrer. Elle est un chemin à parcourir. Elle est une manière de vivre. Elle devient le rythme même de l'existence chrétienne.

Ainsi, chaque jour, en nous, se vivent de petites pâques. Lorsque je passe de l'égoïsme à l'amour, de la haine au pardon, du mensonge à la vérité, du péché à la réconciliation, alors, en moi, s'accomplit une Pâque. Lorsque je passe de la peur à la confiance, de la fermeture à l'accueil, du désespoir à l'espérance, alors, en moi, s'ouvre un passage. Lorsque le vieil homme consent à mourir pour que naisse l'homme nouveau, c'est encore la Pâque qui se réalise. Chaque fois que je renonce à ce qui conduit à la mort pour entrer dans ce qui donne la vie, c'est ma Pâque.

2. Engendré par la Mère l'Eglise

Les Pères de l'Église disaient qu'en cette nuit pascalle, notre Mère l'Église est une mère féconde, *mater fecundissima*, car elle met au monde d'innombrables enfants, engendrés dans la Pâque du Christ. C'est elle qui les enfante dans les eaux du baptême. Comme le voyaient si souvent Saint Augustin, Origène et d'autres, la piscine baptismale est comme une matrice, un sein maternel, qui dans la douleur mais aussi dans la joie donne naissance à des enfants nouveaux, aimés. C'est elle encore qui les nourrit, comme une mère allaite ses enfants, avec la Parole de Dieu, tirée des deux Testaments. Et c'est elle, enfin, qui les fortifie avec l'huile de la joie et du combat, dans le sacrement de la confirmation. Ainsi, en cette nuit, l'Église ne fait pas seulement mémoire : elle enfante, elle nourrit, elle fait grandir — elle donne la vie du Christ.

Ce soir, en cette nuit très sainte, notre Mère l'Église, dans le secret et la puissance des sacrements, va enfanter à la vie éternelle, au cœur même de notre assemblée, cinq enfants bien-aimés : Deborah, Loic, Yasemin, Mathias et Solomon.

Chers amis, vous allez descendre dans les eaux... comme dans un mystère plus profond que vous-mêmes. Et lorsque

vous en sortirez, ce ne sera plus tout à fait vous — et pourtant ce sera vous, enfin. Car vous serez passés par la mort du Christ, pour entrer dans sa vie. Puis viendra l'onction, douce et forte comme un souffle invisible. L'Esprit de Dieu reposera sur vous, comme une marque intérieure, comme une lumière déposée au plus intime. Et vous serez envoyés dans ce monde non plus seuls, mais porteurs d'une présence. Et enfin, votre Mère l'Église vous conduira à la table. Là, pour la première fois, vous recevrez ce que nul ne peut se donner à lui-même : le Corps et le Sang du Christ. Pain de vie, nourriture qui ne passe pas, présence qui demeure. Ainsi, en cette nuit, tout vous est donné. Vous naissez de Dieu. Vous êtes marqués de son Esprit. Vous êtes nourris de sa vie.

Chers Deborah, Lic, Yasemin, Mathias et Solomon, ce soir, vous passez. Et nous passons avec vous. Bienvenue dans cette vie nouvelle. Bienvenue dans la joie pascale.

Frères et sœurs, le Christ passe cette nuit. Et il nous invite à passer avec Lui. Quitter ce qui est ancien. Entrer dans ce qui est nouveau. Car le Christ est ressuscité. Et avec Lui, tout recommence. **C'est la nuit de la Pâque. C'est la nuit de notre passage.** Amen.